



Cornelis Visscher (1628/29-1658), *Portrait de Philippus Rovenius*, craie noire, rehauts blancs, pinceau et lavis, 13 x 11,7 cm. Galerie Lowet de Wotrenge.

« J'AI DÉCIDÉ DE SAUTER LE PAS »

Installé à Anvers, Tyr Baudouin dirige la galerie Lowet de Wotrenghe spécialisée dans le dessin flamand, principalement anversois, du XVI^e au XVIII^e siècle. Marchand de premier plan dans ce domaine, il travaille régulièrement avec des collectionneurs européens et américains ainsi qu'avec des institutions muséales. Il présentera une sélection d'environ quarante à cinquante feuilles hollandaises et flamandes.

C'est votre première participation au Salon du dessin. Qu'est-ce qui vous a décidé à franchir le pas cette année ?

J'y pensais déjà depuis quelques années, mais comme j'y voyais surtout du dessin italien et français, je voulais tester le marché à Paris. Pendant deux ans, j'y ai organisé des expositions pop-up pendant le Salon du dessin dans des locaux à proximité. Collectionneurs et musées sont venus au rendez-vous et j'ai donc décidé de sauter le pas.

Quelle est votre clientèle aujourd'hui, et cherchez-vous à l'élargir à de nouveaux collectionneurs, notamment plus jeunes ?

Je travaille déjà avec un nombre important de collectionneurs et avec plusieurs institutions muséales. Mais j'attache une importance particulière à l'arrivée de nouveaux profils, notamment plus jeunes. Il n'est pas rare qu'un collectionneur d'une trentaine d'années acquière chez nous sa première œuvre d'art ancien. Le dessin constitue souvent une porte d'entrée : il permet d'accéder à une pièce de qualité à un niveau de prix plus abordable qu'un tableau.

Observez-vous des différences d'intérêt selon la nationalité ?

Les collectionneurs belges sont très présents. Lors de mes deux pop-up à Paris, les clients belges se sont massivement déplacés : chez la galerie Alexis Bordes, j'ai réalisé six ventes, dont quatre à des Belges ! Je travaille également avec des musées et quelques



clients américains, mais ma clientèle reste majoritairement européenne, institutionnelle et privée.

Est-il plus difficile aujourd'hui de trouver des feuilles anciennes importantes ?

En consultant d'anciens catalogues de ventes des années 1960 à 1980, on constate que les volumes de dessins et de tableaux anciens étaient plus importants qu'aujourd'hui. L'offre s'est réduite. Internet permet de chercher partout, mais il intensifie aussi la concurrence, puisque clients et confrères disposent du même accès. Installé à Anvers et spécialisé dans l'art flamand,

principalement anversois, je suis désormais identifié dans ce domaine. Les collectionneurs et propriétaires me contactent directement pour proposer des œuvres.

Que présenterez-vous au Salon du dessin cette année ?

Je réunirai une sélection d'environ quarante à cinquante feuilles hollandaises et flamandes du XVI^e au XVIII^e siècle. Parmi les œuvres présentées figureront une feuille de Jacob Jordaens, une redécouverte de Cornelis Visscher (représenté page de gauche), ainsi qu'une série d'aquarelles d'une rareté absolue de Sebastiaen Vrancx.